Entre les États-Unis et le Japon

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Sans interruption on travaille à **Howland** notamment, même la nuit, à la transformation de l'île, à la lueur de lampes à carbure.

La « Mare Nostrum » japonaise

Aux **Philippines**, qui sont les plus proches du **Japon**, de fortes bases navales américaines sont aménagées à **Cavite**, dans la baie de **Manille** et à **l'Olangapo**, à 50 milles au nord de **Manille**.

Pendant la tension actuelle dans le **Pacifique**, les **Philippines** auxquelles l'indépendance avait été promise, et en partie accordée, réservent aux Américains de sérieux soucis.

La Presse américaine proteste contre la courte vue du Congrès qui a reconnu la pleine indépendance aux **Philippines**, celle-ci devant être réalisée avant 1945.

On dit que là-bas une « mare nostrum » japonaise pourrait naître, qui serait pour les autres nations une « mare clausum ».

Plusieurs journaux soulignent que, tandis que les Américains quitteraient la porte d'entrée de **Manille**, les Japonais entreraient dans l'Empire insulaire, par **Davao**, porte d'arrière.

Comme le fait remarquer le « **Japan Yeat Book** » il y a plus d'émigrants japonais aux **Philippines**, qu'en aucun autre pays.

Les deux branches de production principales des **Philippines**, le chanvre et le bois, se trouvent entre les mains japonaises.

80 % des importations des **Philippines** viennent du **Japon**.

La pêche est presque exclusivement pratiquée par eux avec 87 navires à moteurs.

La loi interdisant la vente et la location de certains terrains aux étrangers, elle est tournée, par le fait que les Japonais cherchent des « hommes de paille » parmi les **Philippins**, qui participent pour 10 % aux achats.

Les terres libres, qui datent du temps des **Espagnols**, sont presque toutes achetées par des **Japonais**.

Ce que sont les Philippines

L'archipel des **Philippines** se compose de **7.083 îles**, dont plusieurs ne sont autres que des bancs de sable stériles.

En tout les **Philippines** comptent **14 millions d'habitants**, composés de races différentes.

Déjà aujourd'hui le **Japon** peut prescrire comment ils s'habilleront et se meubleront, les industries du textile et du meuble n'existant pas dans le pays, et les produits japonais excluant par leur bon marché toute autre concurrence.

Auparavant l'**espagnol** était la langue dominante aux **Philippinss**. Il est encore parlé aujourd'hui à **Manille**.

Pendant la longue domination américaine, il fut partiellement supplanté par l'**Anglais**.

Mais ces temps derniers, beaucoup de jeunes **Philippins** s'orientent vers l'étude de la langue japonaise, et les jeunes gens, qui auparavant allaient aux universités des **Etats-Unis**, vont maintenant à **Tokio** et à **Osaka**.

Tout cela prouve que l'influence japonaise commence à éclipser l'influence américaine.

On a souvent nommé l'Océan Pacifique la « Mer des décisions », parce qu'on voulait signifier que les grands conflits qui mettent actuellement le monde en mouvement s'étendront, non seulement en Ouest, mais aussi sur les eaux du Pacifique, avant que le monde puisse jouir des bénédictions de la paix.

A côté d'une nouvelle **Europe**, naît lentement une nouvelle **Asie** ».

Le nouveau commandant en chef de la R. A. F. en Proche Orient

A la place du Vice-Maréchal de l'Air britannique **Boyds**, fait prisonnier récemment par les Italiens, a été nommé comme on l'annonce à Londres le Maréchal de l'Air **Tedder** qui est arrivé au Caire.

Le Maréchal prendra le commandement en chef des forces aériennes britanniques en Proche Orient.

Changement dans le commandement à Gibraltar

Sir **Frederik Collins** a été nommé commandant en chef des forces anglaises à **Gibraltar** en remplacement de l'**Amiral Sir Dudley North**.

La situation alimentaire est sévère en Grande-Bretagne

Amsterdam, 12. — M. Hudson, ministre britannique de l'Agriculture, a déclaré que la situation alimentaire de la Grande-Bretagne est aussi mauvaise qu'aux jours les plus rudes de la guerre mondiale lorsque les îles britanniques étaient menacées par la famine.

Un sous-marin allemand a coulé 51.000 tonnes de navires anglais

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Un vapeur naviguant tout seul, un après-midi et dont le compte fut vite réglé, donna l'éveil au commandant et lui permit de découvrir le convoi fortement protégé qui se trouvait en route vers l'Angleterre. Tout d'abord on ne voyait que quelques petits nuages de fumée, mais à mesure qu'on rapprochait le nombre des mâts et des cheminées allait en augmentant.

« Ce n'est pas possible, tant de vapeurs tout de suite au premier voyage, dit le commandant à ses amis.

» Tout l'équipage du sous-marin était transporté de joie. On entendait la voix de mon premier officier de garde : « rentrez, préparez les torpilles, la grande heure est arrivée ».

» Ce fut un moment magnifique pour nous tous, et pour moi en tant que commandant devant faire face à une pareille situation et ayant toute la responsabilité, il le fut presque de trop.

» En avant... Cette exhortation propre à notre vice-amiral Doenitz, commandant de sous-marin, coupait court à toutes réflexions. Les plus gros vapeurs se trouvaient devant moi, dans une position si avantageuse, que j'écartais tout de suite mon idée première d'examiner à fond le convoi, et j'attaquais.

» J'ai atteint de suite trois navires ennemis. C'étaient deux cargos et un pétrolier. Le dernier fut atteint en plein dans sa salle de machines. L'arrière se détacha et coula, et tout le reste du navire suivit de très près. Le deuxième cargo avait envoyé des fusées lumineuses, et déjà les convoyeurs se dirigèrent vers nous.

» De notre passerelle nous avions l'impression qu'ils nous avaient reconnus depuis longtemps et venaient maintenant à nous à toute allure. Nous ne voulions pas plonger, nous tournions rapidement, échappant ainsi à nos persécuteurs.

» Et la chasse recommença. Il était environ trois heures du matin. Nous tirions tant que nous pouvions. Deux navires ennemis explosèrent.

» Nous cherchons un nouveau butin, et découvrons bientôt un gros navire, naviguant péniblement en haute mer. Il est excessivement long. Notre position était justement la bonne, lorsque un de mes hommes, qui a des yeux de lynx, m'annonce avoir vu une drôle d'ombre. C'est probablement un destroyer. Nous ne sommes éloignés que de quelques centaines de mètres. Nous tournons rapidement et nous reconnaissons immédiatement un de nos navires, en train d'attaquer, précisément mon gros pétrolier.

» Nous nous interpellons. C'est Prien, le glorieux commandant de sous-marin, qui est à l'œuvre par ici. Par suite de notre manœuvre, il s'est trouvé dans une bonne position et avant que nous ayons eu le temps de nous en rendre compte, le pétrolier en face de nous est touché, une colonne de feu monte vers le ciel noir, puis il disparut.

» La chasse continue. Le bruit des canons s'entend partout. Les vapeurs font marcher leurs sirènes. Ce sont des signaux de détresse et d'avertissement pour les autres navires.

» Tout d'un coup, voilà un nouveau bateau, juste devant moi. Nous tirons, au même instant mon ennemi stoppe et vire, c'était son bonheur, ma dernière torpille a dû passer à un cheveu près devant l'avant de son bateau. C'est dommage.

» Cette chasse dans la nuit était superbe. Nous avons fait tout ce qu'il était possible de faire, malgré les bateaux convoyeurs, malgré les destroyers qui se dirigèrent toujours à nouveau vers nous, malgré le tir de l'artillerie et les nombreuses torpilles. Nous avons envoyé par les fonds 160.000 tonnes de navires ennemis dans cette seule nuit ».

La Suède renforce sa marine

La **Suède** veut renforcer sa marine de deux croiseurs légers, de destroyers et de sous-marins.

Les frais prévus s'élèvent à **150 millions de couronnes**.

Le Reichstag suédois a accordé un cinquième de cette somme.

ECHOS ET CARNET

CALENDRIER. — Samedi 14 décembre 1940. — Soleil : Lever à 9 h. 38 ; coucher à 17 h. 52. — Lune : Lever à 18 h. 13 ; coucher à 6 h. 46. — Pleine Lune à 21 h. 38.

Aujourd'hui : Saint Nicaise. — Demain : Saint Mesmin.

Les réactions anglaises provoquées par le discours du Führer

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

De son côté, le ministre Greenwood a proclamé que l'Europe nouvelle rêvée par l'Angleterre constituerait une communauté dans laquelle « chacun pourrait manifester librement ses opinions ». Malheureusement, le discours de M. Morrison, l'un des collègues de M. Greenwood, prouve que ces honorables gentlemen ont négligé de se concerter avant de s'adresser à l'opinion. »

« M. Morrison, en effet, qui se dit démocrate, n'a cure de la liberté d'opinion. « Si j'avais, déclara-t-il, assumé la responsabilité de la politique du gouvernement allemand au temps de la captivité d'Adolf Hitler, jamais celui-ci n'aurait recouvré la liberté. Il n'aurait pas survécu à sa peine. »

» Nous ne doutons pas un instant de la sincérité de M. Morrison. Avec quel empressement eût-il écarté, fût-ce au prix d'un assassinat, ceux qui ont libéré le peuple allemand de la tutelle étrangère et de l'asservissement. Ce faisant il n'eût fait qu'appliquer la méthode traditionnelle de l'Angleterre partout où elle se trouve aux prises avec des difficultés politiques.

» Depuis toujours, la libre manifestation des opinions est réputée dangereuse dans les territoires contrôlés par les britanniques. Aux Indes, par exemple, on la paie actuellement au moins par la perte de la liberté et de la santé. Dans les pays arabes, les méthodes sont encore plus efficaces ; les accidents mystérieux y suppriment, au moment voulu, les importuns. Qu'on se souvienne des cas récents enregistrés en Irak et en Egypte.

» Partout où elle règne, la Grande-Bretagne n'a qu'une politique : faire sentir cruellement sa domination à tous ceux qui se refusent à plier sous son joug. »

LES TROUBLES DE COCHINCHINE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

C'est surtout dans les provinces de Ti-Ping, de Tat-At, de Hu-Pé, de Vinhuat, de Hadijn, de Tar-Po et dans la grande banlieue de Saïgon que des incidents se sont déroulés, mettant aux prises des groupes de manifestants et la force armée. Des déprédations ont été commises à certains bâtiments administratifs, à des demeures particulières, à des plantations ; des passerelles ont été détruites sur les cours d'eau, des lignes télégraphiques et téléphoniques ont été coupées. Partout l'ordre a été maintenu grâce à la fermeté de l'action de la police locale aidée par des détachements de soldats et de marins. On signale de part et d'autre quelques blessés.

Depuis cette date, les mesures prises par le gouvernement local en plein accord avec le vice-amiral Decoux, gouverneur général, ont permis aux autorités de juguler un mouvement à caractère nettement subversif, mais qui n'a en aucune façon affecté le moral de la grosse majorité de la population.

La prospérité de l'industrie allemande du Cinéma

Berlin, 12. — Le nombre de personnes qui ont fréquenté les cinémas allemands s'élève à environ un milliard pour l'année passée. Ceci preuve que l'industrie allemande du film connaît en pleine guerre un remarquable mouvement ascendant.

L'intérêt croissant de tout le peuple allemand pour les revues cinématographiques hebdomadaires qui forment actuellement des films documentaires uniques pour les événements importants du temps, ainsi que le besoin énorme de films-revues hebdomadaires pour les troupes en campagne ont amené la nécessité d'une extension considérable du matériel de production.

Le matériel le plus important est constitué par le labeur des compagnies de propagande qui ont donné pendant les combats décisifs de l'Ouest jusqu'à 40.000 mètres de film par semaine.

Ces compagnies de propagande ont pris jusqu'à présent plus de 750.000 mètres de film par des appareils spéciaux de poche et les voitures spéciales qui ont travaillé au front dans les plus grands dangers. Les copies du « journal » allemand ont été lancées dans le monde en versions étrangères dans quinze langues différentes. Dans le domaine du film ordinaire, le nombre des copies livrées à l'étranger est monté de 1.773 en 1938 à 3.683 en 1939-1940.

LONDRES, LIVERPOOL ET D'AUTRES VILLES ANGLAISES VIOLEMMENT BOMBARDÉES

New-York, 12. — D'après les correspondants londoniens des agences américaines, Londres, Liverpool et plusieurs villes importantes de l'Angleterre ont subi, hier soir, et au cours de la nuit dernière, des bombardements violents de la part de l'aviation allemande.

L' « International News Service » précise que la première attaque contre Londres a eu lieu à 18 h. (heure anglaise). Des bombes du plus gros calibre ont été lancées et plusieurs incendies se sont déclarés.

L'agence « United Press » mande qu'une ville de l'ouest des Midlands a été bombardée en vagues successives pendant la nuit et aux premières heures du jour. Des destructions énormes ont été causées aux objectifs visés. D'autres attaques ont été dirigées contre Liverpool, le Pays de Galles, les régions du nord-ouest, du sud-ouest et du sud-est ; une ville côtière du sud-est a été particulièrement éprouvée.

Sur le littoral britannique

Berlin, 12. — Dans la nuit du 11 au 12 décembre, des forces importantes de l'aviation allemande ont attaqué des objectifs militaires de l'Angleterre centrale et méridionale. Plusieurs villes du littoral ont été bombardées avec succès. On a pu observer des incendies étendus qui ont causé des destructions considérables. On ne possède pas, à l'heure actuelle, de plus amples détails.

Quatre avions ennemis ont été abattus hier, dont deux par la D. C.A. ; deux de nos avions sont manquants.

Le « D.N.B. » apprend encore que, au cours de la nuit dernière, des bombardiers allemands rapides ont attaqué u ndépôt de pétrole situé à l'embouchure de la Tamise. Southend, sur la côte méridionale, a été également visée. A Hastings, on a enregistré plusieurs coups directs sur des établissements d'approvisionnement.

Des navires anglais attaqués avec succès

Berlin, 12. — Pendant la journée d'hier, l'aviation allemande a effectué plusieurs attaques fructueuses sur des navires ennemis. Un petit cargo a été touché en piqué d'une bombe qui l'immobilisa. Un vapeur de commerce d'environ 2.000 tonnes a été coulé au Sud-Est de Claeton-on-Sea, sur la côte méridionale. Un bateau-citerne, qui naviguait en direction de la Tamise, entre Harwich et Clacton-on-sea, a été incendié et détruit.

Un autre cargo d'environ 1500 tonnes a encaissé plusieurs coups directs. Il a stoppé en donnant fortement de la bande. Les équipages des avions allemands ont pu observer qu'il coulait lentement.

Trois barques de pêche italiennes forcent le blocus britannique

Milan, 12. — Après une traversée aventureuse, trois barques de pêche italiennes, qui se trouvaient en mai dernier à Terre-Neuve, ont réussi à atteindre un port français. Dans la zone du blocus anglais au large des côtes portugaises, un torpilleur et deux dragueurs de mines britanniques tentèrent d'arraisonner les barques italiennes qui réussirent à leur échapper et à gagner le port espagnol de Vigo d'où elles ont fait route vers la France.

« Plus de la moitié des londoniens en ont assez de la guerre »...

...déclare le secrétaire de la société nippone à Londres

Tokio, 12. — M. Chokichi Okawa, secrétaire de la société nippone à Londres, qui est arrivé aujourd'hui à Yokohama à bord du navire « Suwa Maru » a déclaré dans une interview :

« Quoique l'Angleterre fasse montre d'opiniâtreté dans sa résistance contre l'Allemagne, plus de la moitié des Londoniens en ont assez de la guerre et aspirent à la paix, quel que puisse être le vainqueur. Les premiers indices de cet état d'esprit, a déclaré M. Okawa, ont apparemment gagné en ampleur depuis le mois de juin. La proposition de paix formulée par les membres du parti travailliste fournit d'ailleurs un exemple frappant à cet égard. Les autorités exercent un contrôle sévère sur toutes les informations à propos de la situation militaire, mais la population apprend bien vite chaque résultat des bombardements aériens la plupart du temps de la bouche des réfugiés qui cherchent refuge dans d'autres endroits. Les tentatives faites par le Gouvernement pour voiler les pertes de tonnage sont accueillies avec scepticisme ».

Lorsque M. Okawa quitta Londres le 3 septembre, les chantiers navals de Londres paraissaient complètement détruits. Des scènes effroyables se sont déroulées au cours des attaques aériennes, car la plupart des abris avaient été fermés après une certaine heure, ce qui mettait la plupart des flâneurs dans l'impossibilité de gagner les abris. La situation ne serait pas moins désastreuse à la campagne où les plafonds de presque toutes les caves sont tellement bas qu'il est matériellement impossible de s'y tenir debout.

L'interviewé a relevé ensuite que les prix ne cessent d'augmenter et que l'ouvrier ne peut plus se payer le luxe d'acheter du poisson. Toutes les aspirations des Londoniens ne sont concentrées que sur une seule chose : le sommeil.

LES OPERATIONS MILITAIRES

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Le communiqué italien

Rome, 12. — *Le Grand Quartier Général des Forces italiennes communique :*

Sur le front grec, quelques attaques ennemies ont été repoussées et on a fait des prisonniers et du butin.

Malgré les conditions atmosphériques extrêmement défavorables, notre aviation a bombardé des rassemblements de troupes dans le secteur de Berovasowie, ainsi que des navires se trouvant à l'intérieur du golfe de Patras.

Dans l'Afrique du nord, les opérations sont encore en cours. De violents combats ont eu lieu hier à l'ouest de Sidi-el-Barani ainsi que dans le secteur de Bug-Bug. Les pertes en hommes et en matériel infligées à l'ennemi sont énormes. Nous en avons également subi de très sérieuses.

A l'occasion des combats aériens d'avant-hier nous avons abattu, non pas quatre, mais treize avions ennemis, qui, ainsi qu'il a pu être indiscutablement prouvé, se sont écrasés au sol. Sept des nôtres manquent à l'appel.

En Afrique orientale, activité de petits détachements. A la frontière du Soudan, une de nos patrouilles a surpris une patrouille ennemie et l'a dispersée.

Dans le secteur de Tassenei (Erithrée), une tentative de l'ennemi d'avancer avec cinq chars de combat et quelques chars blindés fut repoussée par nos troupes et des canons anti-chars.

Un de nos avions de reconnaissance, attaqué par sept chasseurs ennemis, a abattu un avion ennemi en flammes et est rentré indemne.

Un croiseur anglais a tiré plusieurs coups sur Kleimaje sans causer de dégâts, alors que lui-même fut touché par le feu de notre batterie côtière. L'ennemi a bombardé les régions d'Argheisa et d'El Uak, situées dans l'ex-Somalie anglaise.

LA RÉFORME MUNICIPALE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

» A l'exception de Paris, de Lyon et de Marseille, qui seront dirigées selon un régime spécial, la désignation des conseils municipaux sera laissée pour les villes de plus de 50.000 habitants au ministre secrétaire d'Etat à l'Intérieur, au préfet des départements pour les autres. Ce choix sera fait sur une liste que présentera le maire nommé, liste qui comprendra obligatoirement deux fois plus de noms qu'il y a de sièges à pourvoir. Autre innovation : les conseils municipaux ainsi formés comprendront obligatoirement un père de famille nombreuse, un représentant du groupement des travailleurs et une femme qualifiée pour s'occuper des œuvres d'assistance.

» Cette distinction entre les communes rurales, dont les édiles seront élus par les habitants et les communes urbaines dirigées par des maires nommés, n'est pas artificielle ; elle repose sur une réalité, a dit encore M. PEYROUTON. En effet, dans nos campagnes, les communes, au cours des âges, n'ont guère connu de modifications territoriales ; dans ce sens, il convient de ne pas changer les habitudes des agriculteurs et de leur laisser une participation active à l'administration d'un terroir qui est le plus souvent celui de leurs ancêtres.

» Les villes au contraire doivent leur existence au commerce, à l'industrie, au développement de l'économie et leur gestion doit être complètement indépendante des intérêts particuliers. Nous retrouvons là une des lois fondamentales du régime nouveau, qui entend faire passer toujours au premier plan l'intérêt général et chasser la politique de lieux où elle n'a que faire.

» C'est dans cet esprit, a affirmé le ministre, que seront faites les nominations de maires et de conseillers municipaux. »

LÉGISLATION DE CARACTÈRE PROVISOIRE

Il est précisé que tant que les circonstances ne permettront pas de procéder à des élections, les municipalités en fonctions subsisteront sans que soit restreint le droit de contrôle de l'Etat en matière financière particulièrement.

Une seconde loi est relative au pouvoir de substitution de l'autorité supérieure aux délégations spéciales, à l'administration cantonale et aux secrétaires de mairie.

Cette loi donne au Préfet, en cas de carence du maire, le droit de prendre lui-même ou par délégué spécial, toutes mesures d'intérêt national ou communal. Elle stipule que le maire, les adjoints, ou les conseillers municipaux eux-mêmes, peuvent, pour des motifs d'ordre public, être révoqués ou dissous par le ministre secrétaire d'Etat à l'Intérieur. Elle précise la composition et les pouvoirs de délégations spéciales chargées de remplacer les municipalités dissoutes.

Il convient d'ajouter que cette nouvelle législation des corps municipaux se présente comme ayant un caractère provisoire jusqu'à ce qu'intervienne la refonte générale des lois relatives à la Constitution Nationale. Cette date reste subordonnée aux grands événements actuels et à leur conclusion.

LISEZ et FAITES-LIRE nos PETITES ANNONCES

Pas de crédit à l'Angleterre sans l'approbation du Congrès américain

Interrogé à Washington, à la Conférence de Presse, le directeur des emprunts fédéraux, M. Johns, a déclaré que la question d'une aide financière à l'Angleterre est ajournée jusqu'au retour du Président Roosevelt. M. Johns a ajouté que, de toute façon, aucun emprunt ne saurait être consenti à l'Angleterre sans l'approbation du Congrès.

MIEUX VAUT PRÊTER DE L'ARGENT AU CANADA...

New-York, 12. — Au cours d'un discours prononcé à Colombus (Ohio), M. Taft, sénateur républicain, a déclaré qu'il serait préférable d'accorder des crédits au Canada au lieu d'en consentir à l'Angleterre, parce qu'il considère le Canada comme **un meilleur payeur que la Grande-Bretagne.** M. Taft a ajouté qu'il y avait aussi lieu de tenir compte du fait que les Etats-Unis sont liés militairement et économiquement avec le Canada.

Le sénateur républicain a souligné que dans le passé l'Angleterre n'avait pas payé ses dettes et qu'à l'avenir elle agirait certainement de même.

M. von Ribbentrop a reçu l'ambassadeur de l'U. R. S. S.

Berlin, 12. — M. von Ribbentrop, ministre du Reich des Affaires étrangères, a reçu aujourd'hui M. Vladimir Georgjewitch Dekanow, le nouvel ambassadeur de l'U. R. S. S. à Berlin.

CÉRÉMONIES à la mémoire de Jean CHIAPPE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

L'allocution de M. Pierre Laval

M. Pierre Laval, président du Conseil, prit ensuite la parole en ces termes :

« C'est avec une profonde tristesse que je me retrouve aujourd'hui avec vous pour saluer la mémoire de Jean Chiappe, mort au service de la France.

» Ce matin, à Notre-Dame, l'Eglise appelait ses parents et ses amis à la prière et au recueillement, et pour être complet l'hommage que la nation tout entière doit à Jean Chiappe devait se manifester à l'Hôtel de Ville de Paris.

» C'est ici en effet que la personnalité de Jean Chiappe s'est particulièrement affirmée.

» Préfet de police, il sut faire assurer le respect des lois, l'ordre, la paix publique.

» Il avait donné à Paris tout son cœur et Paris l'avait adopté comme un de ses fils. Pour les Parisiens, pour ses collaborateurs, pour ses agents qu'il aimait, il était le préfet. Mais ce n'était pas seulement le haut fonctionnaire, c'était le patron ; c'était un chef et c'est pour cela que j'avais proposé au maréchal Pétain de confier, dans les circonstances actuelles, à Jean Chiappe un poste important et lourd de responsabilités.

» Jean Chiappe, autrefois, avait refusé des ambassades, des gouvernements généraux. Hier, sans hésitation, il avait répondu à l'appel du devoir, Jean Chiappe, en effet, avait toujours donné l'exemple du courage.

» Dans la rue, à la tribune des assemblées, aux heures douloureuses de la guerre, il faisait face au péril avec cette crânerie élégante si parisienne et si française dont il sut donner une preuve extrême en s'envolant vers son destin.

» Je pense à la sûreté de son amitié, à l'élan spontané de son affection, à sa délicatesse exquise...

» Le geste de Chiappe a été compris et ressenti. Son sacrifice si cruel aura servi, j'en suis certain, la grande cause de la France. »

Ces paroles de M. Pierre Laval étaient dignes de clore la cérémonie funèbre célébrée à la gloire des Français tombés le 27 novembre au service du pays.

Le général de la Laurencie lance ensuite ce bref commandement : « Clairons, ouvrez le ban » et donne lecture des citations de Jean Chiappe et de ses compagnons.

L'assistance écoute dans un silence émouvant et s'écoule ensuite lentement dans la tristesse de Paris en deuil.

L'ÉLECTRIFICATION DE LA FRANCE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Suivant le plan du gouvernement, la répartition des matières premières ne serait plus saisie individuellement par chaque entreprise, mais en tout, par le Comité d'Organisation Professionnelle de l'Energie Electrique ; ensuite la direction de l'Electricité au Ministère du Travail accorderait elle-même, en conformité avec un plan général, le contingent de matières premières nécessaire à la réalisation du travail assigné.

Puisqu'il appartient désormais au Comité de l'Energie Electrique de saisir lui-même l'Office de Répartition, il lui faut connaître les besoins de chacun. Pour cela, avant le 15 décembre, chaque ingénieur en chef de circonscription devra fournir à la direction de l'Electricité du Ministère du Travail le programme relatif à sa circonscription pour les 6 premiers mois de 1941 ;

Avant le 31 décembre, la direction de l'Electricité aura transmis à l'Office de Répartition, un plan et un programme ; l'Office fera savoir les quantités disponibles et la direction de l'Electricité affectera ces contingents à chaque programme régional.

Nombreuses arrestations de communistes à Toulouse

Vichy, 12. — La lutte continue très active contre les menées communistes en France. A Toulouse, qui était le centre dans le sud-ouest de la propagande moscoutaire, les opérations se poursuivent, et on compte déjà quarante-six arrestations, dont celles de douze responsables.

Outre celles d'un administrateur et d'un membre du Comité du journal communiste «La Voix du Midi», François Buxeil, 24 ans, commis des P. T. T., membre du bureau du parti, et André Annemale, expert-géomètre, 38 ans, secrétaire de la cellule, plusieurs arrestations ont été opérées dans le même secteur. Elles atteignent des individus des milieux les plus divers.

Les perquisitions opérées au domicile des inculpés ont été fructueuses.

UNE NOUVELLE FIRME DE CINÉMA EN FRANCE

La Société d'Exploitation des Etablissements Pathé Cinéma, récemment fondée, a repris définitivement l'Administration de l'actif de la Société Pathé Cinéma mise en faillite.

L'activité de la nouvelle société s'étend à la mise en valeur des studios et à la production de films, tandis que comme auparavant Pathé Consortium s'occupera de la location des films.

Le Général Weygand à Bizerte

Pas de divergences de vues avec le Maréchal Pétain

On mande de Bizerte : Le Général **Weygand** a poursuivi son voyage d'inspection à travers la Tunisie et est arrivé en avion à **Bizerte** où il a passé une revue des troupes en compagnie de l'Amiral **Esteva**, Résident Général.

Le Général **Weygand** a démenti dans une interview les prétentions selon lesquelles de profondes divergences de vues le sépareraient du **Maréchal Pétain**.

Cette interview a été donnée aux journalistes à **Marakech** et au **New-York Times**.

Le Général **Weygand** a déclaré :

« Je suis très gêné par la tendance des propagandes anglaise et américaine, à l'occasion de ma présence en **Afrique** et du commandement que j'y exerce.

« Je suis ici pour servir mon Pays.

» L'incarnation de ce Pays est le Maréchal Pétain.

» Il n'y a pas de deuxième France.

» J'ai reçu le Haut Commandement pour toute l'Afrique française, et ma tâche est de maintenir l'unité de l'Afrique française et son union avec la Métropole. »

Plus de rues Chamberlain en France

Les villes françaises veulent débaptiser les rues portant le nom de **Chamberlain**.

C'est ainsi que **Pierrefitte**, aux portes de Paris, a donné le nom de **Boulevard Philippe Pétain**, à l'ancienne rue Chamberlain.

UNE ROUTE CIRCULAIRE AUTOUR DE PARIS

Le premier coup de pioche a été donné amorçant la construction d'une grande route circulaire autour de Paris.

La construction constitue une des mesures prises pour combattre le chômage en France.

LOTERIE NATIONALE

Le Secrétariat Général de la Loterie Nationale annonce que l'émission de la 15me tranche de la Loterie Nationale 1940 commencera le 17 décembre courant.

Il rappelle que la 12me tranche sera tirée à Paris, Salle Pleyel, en présence du public le mardi 17 décembre.

Se disant réfugié un faux instituteur fait des dupes dans la région

L'ESCROC EST ACTIVEMENT RECHERCHÉ

Une fois de plus, voici la preuve qu'il faut toujours se méfier. En cette période difficile, on sollicite des secours, des obolès en faveur de personnes qui quittèrent leur domicile par suite des faits de guerre et qui trouvèrent refuge chez des hôtes bienveillants. Qui ne donnerait pour le réfugié, éloigné de chez lui, sans ressources ?

Il est regrettable cependant que certains personnages, mal intentionnés et qui n'en sont certainement pas à leur essai, profitent de ces occasions pour en tirer profit.

Après les diverses escroqueries, notamment aux prisonniers, à la prime de démobilisation, dont nous avons déjà eu l'occasion d'en relater les pratiques, voici une nouveau genre de fraude.

Un individu se faisant passer pour instituteur, se rendait récemment chez M. Carniaux, directeur d'école à *Hellemmes*. L'homme conta ses déboires, lui dit être provisoirement réfugié dans la région et attendre sa nomination dans le département, ce qui, selon lui, ne devait tarder. Mais pour le moment il était sans ressources et se trouvait dans l'obligation de « taper », malgré lui, ses collègues. Affecté, le brave directeur d'école lui donna un billet, heureux de pouvoir adoucir le sort de son prochain.

L'homme se présenta également à une école de *Wattrelos*, où Mme Génisson, directrice de l'établissement, et ses adjointes se cotisèrent en faveur du « déshérité ».

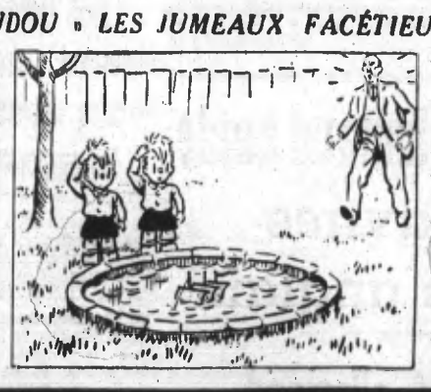
En réalité, l'individu qui se présente ainsi n'est qu'un vulgaire escroc. Outre les deux établissements scolaires que nous avons cités, il a fait des dupes dans d'autres institutions de la région. Il est même probable que de nombreux membres de l'enseignement, dont le bon cœur naturel a parlé en faveur du « collègue », s'apercevront, à la lecture de ces lignes, qu'ils en ont été les victimes et que de nouvelles plaintes viendront s'ajouter à celles déjà déposées.

M. Lapeyre, juge d'instruction à Lille, a ouvert une enquête. L'indélicat et faux fonctionnaire est activement recherché. Dans plusieurs établissements où il se présentait il se faisait appeler *Castelain*, ce qui semble n'être qu'un nom d'emprunt. L'homme est âgé d'une quarantaine d'années, il est d'assez forte corpulence et mesure 1 m. 68 environ.

Souhaitons que l'individu soit rapidement retrouvé et qu'un séjour en prison enseigne au faux instituteur qu'un bien mal acquis ne profite jamais.

(LA SUITE DES INFORMATIONS RÉGIONALES EN 4me PAGE).

« DÉDÉ ET DOUDOU » LES JUMEAUX FACÉTIEUX



LA VALLÉE DES ROIS

Par H. J. MAGOG

14

» Or, Ahzab venait de prononcer ces mots : « — J'ai trouvé ces bracelets dans le Vallon de la Sorcière. »

» C'était là, évidemment, une appellation populaire ne figurant point sur les cartes. Une légende seule pouvait l'expliquer et je devinais laquelle.

» Le souvenir de la reine Hata-Sou ne hantait-il pas ces lieux ? Et sa momie n'y reposait-elle pas, en un tombeau ignoré de tous, mais dont l'existence pouvait avoir, en des temps reculés, inspiré cette tradition, au fil maintenant perdu ? Pourquoi ce sobriquet bonni serait-il appliqué à ce coin de montagne, s'il en avait été autrement ?

» J'admis l'hypothèse, en même temps que me vint à l'esprit le soupçon que mon fellah avait pu découvrir par hasard l'hypogée maudit et en extraire ces joyaux qu'il vendait.

» Sans doute n'y avait-il fait qu'une brève incursion, aussitôt chassé par une terreur superstitieuse, qui ne lui avait point permis de faire main basse sur d'autres trésors.

» Et sa terreur persistant, il n'osait plus renouveler sa tentative. C'était cela certainement que signifiait la phrase qui, lui échappant, m'avait fait dresser les oreilles.

» — Elle est sur ses gardes, maintenant !...

« Elle, » ce ne pouvait être que le « double » d'Hata-Sou la Sorcière, que l'imagination du fellah ignorant transformait en fantôme.

» Sévèrement, je l'interpellai.

» — Tu n'as pas « trouvé » ces bijoux, Ahzab, lui dis-je. Tu les as volés « dans le tombeau de la Sorcière. »

» Aussitôt j'eus la preuve que j'avais touché juste.

» Le visage du fellah se décomposait sous l'empire d'une épouvante sans nom.

» — Chut ! commanda son geste suppliant. Ne prononcez pas « son nom ».

» Et le bras tendu vers la porte de sa pauvre cabane de boue, qu'un bouquet de palmier et de sycomores abritait, il chuchota, en bégayant.

» — Ne parlez plus... Elle est là... Elle écoute...

» Quelle chose bizarre que la contagion de la peur, de cette peur irraisonnée, que les anciens appelaient terreur panique !

» En face de cet indigène ignorant, moi, l'Européen civilisé, j'en subis l'emprise. Je me laissai impressionner au point que, « réellement », il me sembla entendre un frôlement contre la porte, puis le bruit léger d'une fuite.

» Me reprenant, je bondis vers l'entrée, malgré les supplications du fellah terrifié, qui tentait de me retenir.

» — N'y allez pas « effendi... » Elle est terrible et n'a jamais pardonné... « Et puis, il y a ses djinns... »

» Je me dégageai et allai ouvrir.

» Naturellement, je n'aperçus que la paisible nuit d'Egypte, tiède et baignée de clair de lune, allongeant sur le sable les ombres déformées des palmiers.

» Je rentrai en haussant les épaules.

» — T'imagines-tu que le fantôme de celle que tu as dépouillée vient te poursuivre jusqu'ici ? demandai-je d'un ton moqueur. Rassure-toi. Sa mission l'oblige à demeurer dans le tombeau. Il n'en peut sortir.

» Mon fellah me regarda d'un air bizarre. Puis, il confessa humblement :

» — J'ai peur...

» — Mais moi, je n'ai pas peur, lui répondis-je. Et la preuve, c'est que je vais rentrer à pied à Louqsor, pour profiter de cette soirée admirable. Et je défie bien tous les fantômes de la Vallée de venir me reprendre « mes » bracelets.

Interrompant le récit, qui la passionnait, Renée Sérignan jeta un faible cri.

— Oh ! Maxime ! reprocha-t-elle ; Vous voyez bien qu'on vous les a repris. Pourquoi avoir lancé ce défi ?...

— Ce ne fut pas ce soir-là, répondit gaîment le jeune égyptologue.

Et les défunts de la Vallée des Rois ne sont assurément pour rien dans le larcin qui noue intrigue.

» Je revins paisiblement à Louqsor, comme je m'en étais vanté, petite Renée. Et nul mal ne m'en advint, bien que les bracelets d'Hata-Sou fussent dans ma poche.

» Je dois pourtant vous confesser que ce retour fut marqué par un petit incident.

» Je m'étais à peine éloigné de quelques centaines de pas de la cabane de du fellah qu'un bruit de course précipitée, ressemblant fort à une poursuite, frappa mon oreille.

» Par mesure de précaution je sortis mon revolver et m'arrêtai.

» Ce n'était point la reine Hata-Sou que je craignais, inutile de vous le dire, mais l'agression d'un chenapan, détrousseur de paysans attardés, m'apparaissait possible.

» J'attendis donc de pied ferme, jusqu'à ce que je reconnusse la silhouette qui continuait à accourir vers moi.

Ce n'était qu'Ahzab, grelottant de terreur.

» Effendi, s'écria-t-il, en se prosternant à mes pieds, les djinns entourent ma maison... des djinns envoyés par la sorcière. Je suis un homme mort si vous ne me protégez pas. Permettez-moi de vous accompagner à Louqsor.

» Etait-ce le décor, l'heure, la solitude silencieuse sous le clair de lune, qui m'influençaient malgré moi ? Mon imagination me joua un nouveau tour. En examinant les environs, je crus apercevoir, non point les démons malfaisants que la superstition des Arabes nomme « djinns », mais des ombres mobiles, comme auraient pu l'être cel